

■ balade à vélo

Paris-Dakar : retour sur 7 200 km effectués à la force du mollet

Le 30 août dernier, Nice-Matin a relaté les épopées cyclistes de ce couple du Bar-sur-Loup qui, après avoir réalisé le tour d'Afrique à deux-roues (12 000 km entre le Caire et Le Cap en 2006), se préparait à un Paris-Dakar à vélo en septembre : 7 200 km à la force du mollet.

Jenny et Kees Vonk, 64 et 61 ans, sont partis de Paris le 9 septembre. Après 70 jours en selle, ils sont rentrés du Sénégal et témoignent d'un quotidien riche d'émotions et d'expériences.

« Notre corps est rentré, mais notre tête est encore pleine du sable du Sahara », affirment-ils, ne plaisantant qu'à demi. « Il nous a fallu 10 semaines en cheminant au rythme de notre vélo pour atteindre Dakar. Mais 4 heures en avion pour rentrer à Paris », soupirent-ils, encore étonnés de se retrouver en plein froids, alors qu'ils étaient il y a peu dans la fournaise de la Mauritanie (Voir ci-dessous).

« Nous y avons connu des températures de 41°. Les organisateurs nous arrosaient directement pour nous rafraîchir dans la journée. »

Est-ce un bon ou un mauvais souvenir ? « On préfère les climats avec des saisons bien tranchées », déclare Jenny. « L'étape la plus



De retour dans leur maison du Bar-sur-Loup, Jenny et Kees Vonk ont encore l'esprit dans le désert du Sahara. Ils trient les 1 500 photos prises entre Paris et Dakar et rêvent d'autres périples en regardant les petits vélos colorés rapportés comme prix de leur courage.

(Photos Loïc Temporelli et D.R.)

difficile n'a pas été celle-là, confie Kees. En Espagne, nous avons connu 3° entre Albarracín et Cuenca. Un cycliste a eu les mains gelées. Dans l'Atlas, nous avons passé 12 heures à vélo entre Fès et

Midelt : 177 km, dont 140 en montée avec le vent de face. Et j'étais malade. Mes jambes ne me portaient plus. »

Des moments difficiles qui n'ont pas réussi à les décourager : « En

France, se souvient Jenny, je suis tombée à cause de chiens. Je me suis fait très mal à l'aîne. J'ai continué à rouler. Mais j'ai dû aller à l'hôpital quelques jours plus tard. Nous étions en Espagne. Le méde-

cin voulait me renvoyer à la maison. Je me suis mise à pleurer. On lui a expliqué ce que nous faisons. Elle m'a donné sa bénédiction et des médicaments contre la douleur. Je l'ai embrassée tellement j'étais soulagée. »

Tellement de souvenirs affleurent, c'est comme ouvrir une vanne : les rencontres au bord des routes, les boissons offertes chez l'habitant, les beautés des paysages traversés, le sable flirtant avec la mer... Leurs 38 ans de mariage fêtés au soda. « Nous étions en Mauritanie, l'alcool y est interdit. » « L'esprit de solidarité du groupe, l'organisation parfaite, notre équipement qui ne nous a pas lâchés. Jenny n'a subi aucune crevaison. Moi, une seule ! »

Le couple a pris le temps de prendre 1 500 photos. Il a également ouvert un site internet où il raconte son périple (www.zin-in-trappen.nl).

« L'an prochain, on veut sortir un livre, « Pédales en Afrique » qui relatara nos deux expéditions », déclare Jenny qui rêve maintenant d'Asie. Kees, lui, voudrait rallier le Danemark... toujours à bicyclette. On peut parier qu'ils réaliseront les deux.

Mauritanie : démonstrations agressives sur la route

Le Paris-Dakar à vélo s'est déroulé entre le 9 septembre et le 17 novembre. A cette époque-là, une famille française n'avait pas encore été assassinée et le Paris-Dakar était en pleine préparation.

Pour les Kees, la traversée de la Mauritanie s'est déroulée sans problème. « Nous avons cependant assisté à des démonstrations de colère pendant les

deux derniers jours juste avant d'arriver au Sénégal. Nous avons vu des pneus brûler sur la route et entendu des coups de feu tirés pendant toute notre dernière nuit dans le pays. »

Le Maroc pas rassurant

C'est finalement au Maroc que le sentiment d'insécurité aurait pu être le plus fort. Dans le Sahara occidental surtout : les 21 cyclistes du groupe ont alors été placés

sous la surveillance de la police. « Elle nous a accompagnés parce que la région est instable. Elle voulait être sûre que personne, et surtout pas l'une des sept femmes du groupe, ne restait seule en arrière. »

Les panneaux à tête de mort signalant la présence de mines anti-personnel au bord des routes n'étaient pas non plus des plus rassurants : « Nous avons interdiction de quitter les pistes. »

« Quand on pédale, la vie est très simple »

« Quand on pédale, la vie est très simple. On mange, on dort. Pendant 10 semaines nous avons été coupés du monde. Pas de télé, pas de journaux, rien d'autre à faire qu'à pédaler. » Est-ce faisable par tous ? « Il faut s'en donner les moyens. Se préparer. Nous

nous sommes entraînés des mois avant chacune de nos expéditions. Et nous faisons du vélo depuis des années. Je pense cependant que ce n'est pas seulement une question de physique, mais aussi de mental. Tout est dans la tête. Quand on veut, on peut. »

hippodrome

Une première au grand steeple-chase de Cagnes

C'est une première à l'hippodrome de la Côte d'Azur, à Cagnes-sur-Mer : un cheval, « Stodoun », vient de remporter pour la troisième fois le grand steeple-chase, Prix de la ville de Nice. Cela s'est passé hier après-midi, sous les yeux d'un public de connaisseurs qui ont apprécié l'exploit à sa juste valeur. Le cheval de Joël Boisnard monté par Maxime Levent et entraîné par Yannick Fertillet, avait remporté les grands steeple-chases cagnois en 2002 et 2004. « Stodoun » était aligné hier pour la dernière course de sa brillante carrière.

Bonne retraite à ce superbe cheval!



Une superbe victoire mettant un point final à une belle carrière. (Photo André Viguier)

mode

Cannes Shopping en tenue de charme



Cannes Shopping Festival a connu hier soir son défilé le plus éclectique, avec beaucoup de légèreté dans les tenues. Coiffure de Lorenzo Cosi, lingerie Private Room réunissant plusieurs créateurs, et haute couture homme d'Ermenegildo Zegna très déshabillée ont animé le Palais des festivals. (Photo Patrick Clémenté)